



HAL
open science

Généalogie du Schwules Museum (1985) : la fondation d'un " musée gai " allemand

Sophie Lespiaux

► **To cite this version:**

Sophie Lespiaux. Généalogie du Schwules Museum (1985) : la fondation d'un " musée gai " allemand. Revue d'Allemagne et des Pays de langue allemande, 2021, Les homosexualités en Allemagne (XIXe-XXIe siècles): un " Sonderweg " ?, 53 (2), pp.421-439. 10.4000/allemande.2858 . halshs-03963516

HAL Id: halshs-03963516

<https://shs.hal.science/halshs-03963516>

Submitted on 20 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Généalogie du *Schwules Museum* (1985) : la fondation d'un « musée gai » allemand

Sophie Lespiaux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/allemande/2858>

DOI : 10.4000/allemande.2858

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2021

Pagination : 421-439

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Sophie Lespiaux, « Généalogie du *Schwules Museum* (1985) : la fondation d'un « musée gai » allemand », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 53-2 | 2021, mis en ligne le 31 décembre 2022, consulté le 03 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/allemande/2858> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/allemande.2858>

Généalogie du *Schwules Museum* (1985): la fondation d'un « musée gai » allemand

■ Sophie Lespiaux *

Le *Schwules Museum* (musée gai) est créé à Berlin-Ouest en 1985, à une époque où, en dépit de la libéralisation de 1969, le § 175 du Code pénal de la République fédérale d'Allemagne (RFA) distinguait encore la majorité sexuelle pour les relations entre hommes de celle pour les relations hétérosexuelles et où l'homosexualité était absente des représentations culturelles hégémoniques – Griselda Pollock parle de « musée à moitié vide »⁽¹⁾. Réunissant un musée, un centre d'archives et une bibliothèque, ainsi qu'une revue de recherche en histoire intitulée *Capri*, cette institution est fondée à l'issue de la première exposition organisée en Allemagne sur l'histoire, la vie quotidienne et la culture des femmes et des hommes homosexuel-le-s à Berlin entre 1850 et 1950⁽²⁾. Intitulée *Eldorado*, cette exposition avait été organisée au *Berlin Museum* en 1984 par Manfred Baumgardt (né en 1947), Wolfgang Theis (né en 1948), Manfred Herzer (né en 1949) et Andreas Sternweiler (né en 1957) en collaboration avec des historiennes lesbiennes, notamment Claudia Schoppmann (née en 1958) et la sociologue Ilse Kokula (née en 1944). Issus du mouvement d'émancipation gai des années 1970, les quatre historiens et apprentis commissaires ont cherché à travers la fondation de ce musée à constituer l'archive du mouvement homosexuel gai (exclusivement masculin, « *schwul* » signifiant « gai, pédé » en allemand), tout en travaillant dans l'esprit et la tradition de Magnus Hirschfeld (1868-1935), figure majeure du

* Doctorante du laboratoire « Identités, Cultures, Territoires » de l'Université de Paris et membre associée du Centre Marc Bloch de Berlin.

- 1 Expression de l'historienne de l'art Griselda Pollock signifiant combien les institutions muséales ont intériorisé, selon la formulation d'Élisabeth Lebovici, « une quadruple exclusion sexiste, raciste, classiste et homophobe ». Voir : Élisabeth LÉBOVICI, *Ce que le sida m'a fait. Art et Activisme à la fin du XX^e siècle*, Zurich, JRP/Ringier, 2017, p. 96-97 ; Griselda POLLOCK, *Encounters in the virtual feminist museum time, space and the archive*, London/New York, Routledge, 2007, p. 11.
- 2 BERLIN MUSEUM (éd.), *Eldorado: Homosexuelle Frauen und Männer in Berlin, 1850-1950. Geschichte, Alltag und Kultur*, Berlin, Frölich & Kaufmann, 1984.

premier mouvement homosexuel allemand et fondateur à Berlin en 1919 de l'*Institut für Sexualwissenschaft*⁽³⁾.

Par le biais d'une étude microhistorique partant de documents d'archives du *Schwules Museum* et du *Spinnboden*, ainsi que d'entretiens menés en 2019 avec deux fondateurs du musée, Wolfgang Theis et Manfred Herzer, et deux commissaires lesbiennes de l'exposition *Eldorado*, Mecki Pieper (née en 1953) et Christiane von Lengerke (née en 1937)⁽⁴⁾, cet article cherche à établir la généalogie du *Schwules Museum*. Il s'agit notamment de comprendre pourquoi cette institution a été créée exclusivement par et pour des gays, contrairement à l'exposition originelle *Eldorado* pour laquelle les initiateurs avaient sollicité la contribution de lesbiennes, et dans quelle mesure cette fondation s'inscrit dans une histoire allemande particulière des homosexualités. Pour ce faire, il s'agira de replacer la genèse du musée dans le contexte des mouvements gai, lesbien et féministe ouest-berlinois des années 1970, puis d'analyser les liens entre la création de ce musée et l'émergence dans les années 1970 et 1980 de « *Geschichtswerkstätte* » (ateliers d'histoire) dédiées à la recherche sur les homosexualités et d'« *Archive von unten* » (archives d'en bas) consacrées aux mouvements gai, lesbien et féministe. Enfin, il sera question de l'organisation de l'exposition *Eldorado* et du passage à la création du *Schwules Museum*.

Les mouvements d'émancipation ouest-berlinois des années 1970 : *schwul? lesbisch?*

En 1971, la « *westdeutsche Schwulenbewegung* » (mouvement gai ouest-allemand)⁽⁵⁾ se forme à la faveur de trois événements : le développement dans les années 1960 de mouvements protestataires issus de la « *Neue Linke* » (nouvelle gauche), la réforme du § 175 du Code pénal de la RFA en 1969 et la sortie en 1971 du film de Rosa von Praunheim (né en 1942) et Martin Dannecker (né en 1942) intitulé *Nicht der Homosexuelle ist pervers, sondern die Situation, in der er lebt*. Malgré son nom, ce mouvement compte d'emblée des lesbiennes politiquement actives, souvent issues de la « nouvelle gauche » et impliquées dans le nouveau mouvement féministe qui se forme simultanément⁽⁶⁾. Cependant, il se fractionne rapidement en différents sous-groupes, ce qui entraîne des scissions dès 1973.

Après les événements de 1968, des mouvements protestataires convergent autour de la nouvelle gauche étudiante, qui se forme en RFA à partir de 1966 suite à l'exclusion

3 Jens DOBLER, « Ein Archiv von unten – finanziert von oben? Das Schwule Museum in Berlin », in : Jürgen BACIA, Cornelia WENZEL (éd.), *Bewegung bewahren. Freie Archive und die Geschichte von unten*, Berlin, Archiv der Jugendkulturen, Verlag KG, 2013, p. 165-169.

4 Sophie LESPIAUX, *Le Schwules Museum à Berlin – mémoire, transmission et politiques de représentation des minorités sexuelles et de genre. Socio-histoire de l'institution*, mémoire de Master recherche GPS (non publié), Paris, EHESS, 2019.

5 Au sujet de la dénomination des différents courants ou « efforts d'émancipation » (*Emanzipationsbestrebungen*) en Allemagne au cours du XX^e siècle, voir : Andreas PRETZEL, Volker WEIß, « Die Schwulenbewegung der 1970er Jahre. Annäherungen an ein legendäres Jahrzehnt », in : Andreas PRETZEL, Volker WEIß (éd.), *Rosa Radikale. Die Schwulenbewegung der 1970er Jahre*, Hambourg, Männerschwarm Verlag, 2012, p. 9-26.

6 Gabriele DENNERT, Christiane LEIDINGER, Franziska RAUCHUT (éd.), *In Bewegung bleiben: 100 Jahre Politik, Kultur und Geschichte von Lesben*, Berlin, Querverlag, 2007, p. 33 ; Annett GRÖSCHNER, *Berolinas zornige Töchter. 50 Jahre Berliner Frauenbewegung*, Berlin, FFBIZ, 2018.

des membres de l'Union socialiste allemande des étudiants (SDS) du Parti social-démocrate d'Allemagne (SPD)⁽⁷⁾. Avant de constituer des groupes spécifiquement gais, de nombreux militants, tel Egmont Fassbinder (né en 1945), étaient engagés dans le SDS, malgré une hostilité des hétérosexuels de gauche envers les homosexuels⁽⁸⁾. Par ailleurs, la réforme du § 175 du Code pénal du 25 juin 1969 dépénalise les relations sexuelles entre hommes majeurs et consentants de plus de 21 ans⁽⁹⁾. Il s'agit là, selon Patrick Henze, d'un facteur bien plus déterminant dans la formation du mouvement gai ouest-allemand que les émeutes de Stonewall, événements d'outre-Atlantique souvent évoqués dans une histoire générale des mouvements gais⁽¹⁰⁾. Enfin, le film de Praunheim et Dannecker, de par son caractère provocateur, suscite de vives réactions du public lors de sa diffusion en salle et fait figure d'élément déclencheur du mouvement gai ouest-allemand, d'autant qu'il contient les thèses centrales qui serviront de base à l'élaboration du concept d'émancipation par les spectateurs gais, la dramaturgie appelant à l'organisation politique et la forme du film reliant de manière inédite une politique de gauche au fait d'être gai⁽¹¹⁾. Terreau d'un nouveau vocabulaire identitaire, le film, qui scande avec une fréquence inédite le terme *schwul*, fait scandale. En se réappropriant l'insulte qui marque les homosexuels⁽¹²⁾, les auteurs du film retournent le stigmate et réassignent au terme une valeur positive et revendicatrice, et les spectateurs sont ainsi encouragés à s'autodésigner en tant que *schwul*. Le terme finira par être resignifié sous l'effet de son emploi collectif dans le mouvement gai qui en fait, selon l'expression de Henze, un «vocabulaire de lutte»⁽¹³⁾. Il en va encore davantage du terme de «Tunte» (folle, tapette), dont le film campe le portrait en en faisant une figure de proue à l'avant-garde de l'organisation politique⁽¹⁴⁾. L'intensité de la résonance du film réside dans le fait qu'il a permis aux homosexuels de gauche d'intégrer le «Schwulsein» (le fait d'être gai) dans une identité politique⁽¹⁵⁾. Les militants, en menant une politique de confrontation avec et par la différence, se sont défaits du sentiment de honte en anoblissant la diffamation, en s'autodésignant fièrement en tant que *schwul* et en nommant leurs groupes avec ce terme⁽¹⁶⁾.

7 Ingrid GILCHER-HOLTEY, «Quand les phrases interdites descendaient dans la rue: mouvements sociaux et internationalisation – l'exemple de Mai 68», in: Gisèle SAPIRO (dir.), *L'espace intellectuel en Europe*, Paris, La Découverte, 2009, p. 183-197.

8 Patrick HENZE, *Schwule Emanzipation und ihre Konflikte. Zur westdeutschen Schwulenbewegung der 1970er Jahre*, Berlin, Querverlag, 2019, p. 101-113.

9 La version du § 175 du 23 novembre 1973 abaisse l'âge limite à 18 ans. Introduit en 1872 et réformé à plusieurs reprises, le § 175 n'est abrogé qu'en 1994. Voir: Michael HOLY, «Jenseits von Stonewall – Rückblicke auf die Schwulenbewegung in der BRD 1969-1980», in: PRETZEL/WEIß (éd.), *Rosa Radikale* (note 5), p. 42; Kirsten PLÖTZ, «Endete der Nationalsozialismus für die Homosexuellen mit der Bundesrepublik? Über einen Beitrag zur bundesdeutschen Reformdebatte um das Strafrecht der 1960er Jahre», *Bulletin des Fritz Bauer Instituts, Einsicht* 2020, 21 (2020), p. 14-23.

10 P. HENZE, *Schwule Emanzipation und ihre Konflikte* (note 8), p. 363-364.

11 *Ibid.*, p. 153-184.

12 Didier ERIBON, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Flammarion, 2012, p. 110-122 et 459-470.

13 P. HENZE, *Schwule Emanzipation und ihre Konflikte* (note 8), p. 165. Citation originale: «'Schwul' ist [...] eine Kampfvokabel.»

14 *Ibid.*, p. 261.

15 *Ibid.*, p. 178.

16 *Ibid.*, p. 362.

Dès 1971, les projections en salle, suivies de discussions avec le public en présence des réalisateurs, provoquent la mobilisation de spectateurs homosexuels et entraînent la formation de collectifs gays en RFA, dont la progression rapide du nombre témoigne de l'effet mobilisateur du film: «Der Praunheim-Film war unser 'Stonewall-Riot'» (Le film de Praunheim était notre émeute de Stonewall)⁽¹⁷⁾. À Berlin-Ouest, après la projection du film au cinéma Arsenal le 15 août 1971⁽¹⁸⁾, une *Filmgruppe* se forme et fait du film un manifeste pour les gays: il leur permet de penser que la libération des gays doit passer par l'émancipation plutôt que par l'intégration et la conformité à la normalité⁽¹⁹⁾. Ceci est en rupture avec les organisations dites «homophiles» de l'après-guerre, puisque, comme l'écrit Lara Ledwa, celles-ci recherchaient «la reconnaissance par l'adaptation à la société dominante et majoritaire», tandis que «[l]a stratégie des militant-e-s du mouvement des années 1970 n'était pas l'adaptation, mais la revendication offensive de mêmes droits, la visibilité et le changement de la société»⁽²⁰⁾. Dès le lendemain, des hommes homosexuels se rassemblent et décident de former un groupe gai. En novembre 1971, ils conviennent d'une «*Grundsatzklärung*» (déclaration de principe)⁽²¹⁾ et nomment leur groupe *Homosexuelle Aktion Westberlin* (HAW). Ils organisent une projection du film de Praunheim et Dannecker le 6 février 1972 à l'*Akademie der Künste* et émettent l'idée de créer un «*Kommunikationszentrum*» (centre de communication) homosexuel. Les femmes homosexuelles présentes, encouragées par les hommes, décident de former un groupe spécifique⁽²²⁾. Le film, qui traite pourtant exclusivement des hommes homosexuels, a en effet également constitué un pas décisif pour les femmes présentes, car il a contribué à les inciter lors des discussions à faire leur *coming-out*. Elles se sont identifiées aux hommes homosexuels et se sont solidarisées avec eux⁽²³⁾. Ainsi, c'est l'homosexualité comme facteur commun d'identification qui a rendu possible la formation d'un groupe de femmes au sein d'un groupe d'hommes, en l'occurrence celui de la HAW. Le 1^{er} mars 1972, les hommes de la HAW emménagent dans un local situé au 33 de la Dennewitzstraße et proposent aux femmes de le partager avec eux, fêtant ensemble l'inauguration de leur *Kommunikationszentrum*. Si le groupe des hommes était constitué majoritairement d'étudiants, la

17 Michael HOLY, «Lange hieß es, Homosexualität sei gegen die Ordnung. Die westdeutsche Schwulenbewegung (1969-1980)», in: Manfred HERZER (éd.), *100 Jahre Schwulenbewegung. Dokumentation einer Vortragsreihe in der Akademie der Künste*, Berlin, Verlag rosa Winkel, 1998, p. 83-110, ici p. 92 et 94. Voir également: P. HENZE, *Schwule Emanzipation und ihre Konflikte* (note 8), p. 170 et 182.

18 Volker BRUNS, «1. Schwulentreffen im Arsenal am 15. August 1971», Berlin-Ouest 1971, Schwules Museum, Berlin, Coll. HAW: Organisation. Voir: P. HENZE, *Schwule Emanzipation und ihre Konflikte* (note 8), p. 185.

19 *Ibid.*, p. 174-175.

20 Lara LEDWA, *Mit schwulen Lesbengrüßen. Das Lesbische Aktionszentrum Westberlin (LAZ)*, Gießen, Psychosozial-Verlag, 2019, p. 26. Citation originale: «Die homosexuellen Organisationen nach dem Zweiten Weltkrieg werden hauptsächlich als 'Homophilenorganisationen' bezeichnet und verfolgten eine Anerkennung mit Anpassung an die Mehrheitsgesellschaft», «Die Strategie der Bewegungsaktivist*innen der 1970er Jahre war nicht die Anpassung, sondern die offensive Forderung nach gleichen Rechten, Sichtbarkeit und Veränderung der Gesellschaft.»

21 HAW-FRAUENGRUPPE, *Eine ist keine – Gemeinsam sind wir stark*. HAW Frauen Dokumentation, Berlin, Selbstverlag, 1974, p. 8, in: LAZ-ARCHIV, Spinnboden Archiv, Berlin.

22 *Ibid.*, p. 1.

23 DENNERT/LEIDINGER/RAUCHUT (éd.), *In Bewegung bleiben* (note 6), p. 34-36.

HAW-Frauengruppe était composée de femmes insérées dans la vie active, qui ont été progressivement rejointes par des étudiantes⁽²⁴⁾.

La HAW se conçoit comme une alternative à la subculture, non sans un certain élitisme de ses membres à l'égard de ceux et celles qui la fréquentent⁽²⁵⁾. Elle s'organise en groupes d'action avec des groupes de travail, un conseil de délégués et un comité, l'instauration d'une structure étant un élément central du militantisme gai⁽²⁶⁾. Ce mode d'organisation, mis en place par le groupe des hommes, semble inspiré de leur expérience dans le mouvement étudiant, mais rebute d'emblée la HAW-Frauengruppe, car il leur semble «trop rigide et bureaucratique»⁽²⁷⁾. Durant la période d'activité de la HAW⁽²⁸⁾, à savoir entre le 7 novembre 1971 et le 26 juin 1977, trente-cinq groupes travaillent selon deux tendances opposées et conflictuelles: d'une part, des *Theoriegruppen*, c'est-à-dire des groupes théoriques désireux de travailler sur l'analyse de la société et la critique du capitalisme; d'autre part, des *Selbsterfahrungsgruppen*, c'est-à-dire des groupes pratiquant le «développement personnel» comme base de politisation selon la méthode de la *consciousness-raising* importée des États-Unis par James Steakley (né en 1946)⁽²⁹⁾. La théorie étant conçue comme une pratique politique au sein du mouvement gai ouest-allemand, cette orientation théorique du militantisme, notamment influencée par la théorie critique de l'École de Francfort, et les conflits internes qui en découlent sont spécifiques à l'Allemagne⁽³⁰⁾. Les groupes de travail mixtes, gais et lesbiens, ont été expérimentés, mais ils n'ont que peu duré. Une différence dans les besoins respectifs, l'emploi par les hommes d'un langage très sexualisé ne convenant pas aux femmes, le comportement de certains hommes tendant à vouloir s'imposer et influencer les femmes dans leurs décisions, semblent être les principales raisons de l'abandon d'un travail en commun⁽³¹⁾.

Tout en entendant contribuer à la libération des femmes au sein d'un mouvement d'émancipation général, «la HAW-Frauengruppe se considère comme un groupe d'émancipation gai»⁽³²⁾. Les membres s'y désignent en tant que «homosexuelle Frauen» (femmes homosexuelles) ou en tant que «schwule Frauen» (femmes gaies). La *Schwulenbewegung* a joué un rôle significatif pour les femmes homosexuelles qui se sont ralliées à la HAW en raison du caractère inédit, voire révolutionnaire, de cette formulation radicale par des gays de gauche de leur *Schwulsein*, suscitant le sentiment d'en faire partie au même titre: «Avec les hommes, nous sommes devenues gaies», souligne Cristina Perincioli (née en 1946), qui était présente lors de la projection du film au cinéma Arsenal en 1971 et avait participé à la fondation de la HAW-Frauengruppe et du *Frauenzentrum*

24 P. HENZE, *Schwule Emanzipation und ihre Konflikte* (note 8), p. 188 et 324.

25 *Ibid.*, p. 382.

26 *Ibid.*, p. 184-199.

27 HAW-FRAUENGRUPPE, *Eine ist keine* (note 21), p. 8. Citation originale: «zu starr und bürokratisch».

28 DENNERT/LEIDINGER/RAUCHUT (éd.), *In Bewegung bleiben* (note 6), p. 34-36.

29 *Ibid.*, p. 44-46.

30 P. HENZE, *Schwule Emanzipation und ihre Konflikte* (note 8), p. 68.

31 DENNERT/LEIDINGER/RAUCHUT (éd.), *In Bewegung bleiben* (note 6), p. 8 et 45; S. LESPIAUX, *Le Schwules Museum à Berlin* (note 4), p. 30-32.

32 HAW-FRAUENGRUPPE, *Eine ist keine* (note 21), p. 8. Citation originale: «Die HAW-Frauengruppe versteht sich als schwule Emanzipationsgruppe.»

Westberlin⁽³³⁾. Un tract, imprimé par la *HAW-Frauengruppe* et destiné à être distribué dans les universités, aide à comprendre les raisons qui poussent ces femmes à privilégier l'emploi du terme *schwul* pour s'autodésigner : pour elles, « homophile » serait trop « distingué », c'est-à-dire sans doute trop bourgeois, « homo-érotique » trop « nostalgique », « homosexuelle » le fruit de « professeurs », sous-entendu de médecins et de psychiatres, « *lesbisch* » (lesbienne) désuet ou inusité au motif que « Sappho est morte depuis longtemps ». Leur choix se porte finalement sur le terme « *schwul* » (gai), imprimé en caractères surdimensionnés, qui apparaît être le dénominateur commun leur permettant de se reconnaître et de se rencontrer⁽³⁴⁾. Dennert, Leidinger et Rauchut indiquent en outre que les femmes homosexuelles de la HAW ont rejeté l'emploi du terme « lesbien » « pour ne pas mettre en danger le mouvement féministe », le mot faisant peur à certaines femmes hétérosexuelles⁽³⁵⁾, et parce qu'elles le jugeaient elles-mêmes « apolitique »⁽³⁶⁾.

Les femmes de la HAW vont cependant progressivement être amenées à abandonner le terme *schwul* au profit de celui de *lesbisch* pour de multiples raisons⁽³⁷⁾. L'apprentissage de la force émancipatrice du militantisme collectif et l'écriture d'une biographie de groupe⁽³⁸⁾ renforcent leur conscience de soi homosexuelle. Par ailleurs, la *HAW-Frauengruppe* travaille en collaboration avec des femmes hétérosexuelles et œuvre aux côtés du groupe *Brot & Rosen* à l'ouverture le 24 mars 1973 au 2 de la Hornstraße du *Frauenzentrum Westberlin*, le premier centre de femmes ouvert en RFA, véritable moteur du mouvement féministe autonome ouest-berlinois⁽³⁹⁾. C'est sur ce terreau qu'elles élaborent une pensée des discriminations qui leur est propre. Elles réfléchissent à leur positionnement vis-à-vis des mouvements gai et féministe en analysant les différentes formes d'oppression qu'elles subissent et en se comparant en tant que femmes homosexuelles aux hommes homosexuels d'une part et aux femmes hétérosexuelles d'autre part. Leur analyse les amène à changer leur concept de groupe et à se reconnaître comme objet d'une double oppression en tant que femmes et lesbiennes tout à la fois. Les *Pfingsttreffen 1973*, organisés du 6 au 12 juin 1973 par la HAW, constituent un événement déterminant dans

33 Cristina PERINCIOLI, *Berlin wird feministisch: Das Beste, was von der 68er Bewegung blieb*, Berlin, Querverlag, 2015, p. 64. Citation originale : « Wir sind mit den Männern schwul geworden. » Voir également : P. HENZE, *Schwule Emanzipation und ihre Konflikte* (note 8), p. 322-326 ; SPHINX MEDIEN, « Cristina Perincioli – über sich selbst », www.sphinxmedien.de/seiten/kontakt/perincioli.html (consultation : 24.09.2021).

34 Tract de septembre 1972 présenté dans l'exposition *Radikal – Lesbisch – Feministisch* (06.07-06.11.2018) au *Schwules Museum*. Citation originale : « Sind Sie homophil? – vornehme Version/homoerotisch? – sehnsüchtig (illisible)/lesbisch? – Sappho ist lange tot/homosexuell? – Darüber wissen sogar Professoren einiges/oder schwul? Dann sind wir einander sicher schon über den Weg gelaufen. Wir können uns aber auch absichtlich treffen. »

35 « Protokoll der Frauengruppe am 9. Juni 1973, ESG-Zentrum », in : HAW-FRAUENGRUPPE, *Eine ist keine* (note 21), p. 44.

36 DENNERT/LEIDINGER/RAUCHUT (éd.), *In Bewegung bleiben* (note 6), p. 39. Citation originale : « Erstmal bekannten sich während des Treffens auch Frauen aus der Frauenbewegung als lesbisch, was sie vorher als unpolitisch abgelehnt hatten, um die feministische Bewegung nicht zu gefährden. »

37 S. LESPIAUX, *Le Schwules Museum à Berlin* (note 4), p. 40-42.

38 HAW-FRAUENGRUPPE, *Eine ist keine* (note 21).

39 A. GRÖSCHNER, *Berolinas zornige Töchter* (note 6), p. 72 ; L. LEDWA, *Mit schwulen Lesbengrüßen* (note 20), p. 69-81 ; FRAUEN MEDIA TURM, « Chronik der Neuen Frauenbewegung, 1973 », frauenmediaturm.de/neue-frauenbewegung/chronik-1973/ (consultation : 24.09.2021).

leur abandon d'une conscience de soi *schwul* et leur adoption d'une identité *lesbisch*⁽⁴⁰⁾. Ces «Rencontres de la Pentecôte» rassemblèrent autour de manifestations, soirées et discussions thématiques six à sept cents participant·e·s venu·e·s de RFA et de l'étranger. Lors de la discussion du 9 juin portant sur la situation de la *HAW-Frauengruppe*, à laquelle participent soixante femmes ouest-allemandes, des «groupes lesbiens» issus d'autres villes critiquent le programme de la manifestation et le positionnement selon lequel: «La *HAW-Frauengruppe* se considère comme un groupe d'émancipation gai»⁽⁴¹⁾. À l'issue de cette confrontation, les femmes de la HAW prennent la décision «d'éviter l'expression *schwul*, puisque le langage populaire n'y associe que les hommes», et d'utiliser le terme «lesbien»⁽⁴²⁾. Suite aux *Pfingsttreffen 1973*, la *HAW-Frauengruppe* multiplie les réflexions sur son rapport aux hommes de la HAW et se met à s'en détacher. Dennert, Leidinger et Rauchut estiment que les réflexions de la *HAW-Frauengruppe* sur l'oppression des homosexuelles se radicalisent jusqu'au tournant féministe de l'année 1974: elles travaillent à l'analyse critique de l'hétéronormativité instituée au sein du patriarcat, reconnaissent la double oppression dont elles sont victimes et se désignent de plus en plus en tant que «*lesbische Frauen*» (femmes lesbiennes)⁽⁴³⁾. La traduction de *The Woman Identified Woman* (1970), texte rédigé par le groupe états-unien *Radicalesbians*, et sa publication dans le *Frauen Offensive Journal* en 1974, puis dans la *Frauenliebe*⁽⁴⁴⁾ en 1975, jouent également un rôle crucial dans l'évolution de leur réflexion. Le 23 janvier 1975, elles annoncent leur séparation d'avec les hommes de la HAW et, afin d'affirmer leur identité propre, renomment leur groupe *Lesbisches Aktionszentrum* (LAZ)⁽⁴⁵⁾. Le LAZ, qui restera actif jusqu'en 1981, se positionne dès lors au sein du mouvement féministe, mais en tant que groupe autonome. De là découle le séparatisme des mouvements gai et lesbien ouest-berlinois à partir de 1975.

À partir de 1973, une position intermédiaire entre les *schwule Männer* (hommes gais) et les *schwule Frauen* (femmes gaies) est représentée par un groupe affirmant lutter aux côtés du mouvement féministe: la «*Tuntenfraktion*» (fraction de folles, tapettes), dénommée également «*Feministische Fraktion*» (fraction féministe) ou «*Feministen*» (hommes féministes)⁽⁴⁶⁾. Selon Henze, ce groupe semble ainsi poursuivre ses propres buts militants contre la domination des hommes gais, en l'occurrence cisgenres, de gauche au sein de la HAW. Ces *Tunten* se nourrissent de lectures de théoriciennes féministes radicales, telles que Luce Irigaray (née en 1930), Hélène Cixous (née en 1937) ou Shulamith Firestone (1945-2012). En raison de leur orientation féministe, des *Tunten* ont eu l'autorisation de participer à un groupe de travail du *Lesbisches Aktionszentrum*,

40 S. LESPIAUX, *Le Schwules Museum à Berlin* (note 4), p. 40-42.

41 Programme intitulé *Pfingstaktion '73. Die Unterdrückung der Homosexualität ist nur ein Spezialfall der allgemeinen Sexualunterdrückung*, p. 5, in: AK/LAZ/1, LAZ-ARCHIV, Spinnboden Archiv, Berlin. Citation originale: «Die HAW-Frauengruppe versteht sich als schwule Emanzipationsgruppe.»

42 «Protokoll der Frauengruppe am 10. Juni 1973, ESG-Zentrum», in: HAW-FRAUENGRUPPE, *Eine ist keine* (note 21), p. 45. Citation originale: «man sollte möglichst den Ausdruck schwul vermeiden, da der Volksmund damit nur Männer verbindet. Statt dessen 'lesbisch'.»

43 DENNERT/LEIDINGER/RAUCHUT (éd.), *In Bewegung bleiben* (note 6), p. 47-48.

44 LAZ (éd.), *Frauenliebe. Texte aus den amerikanischen Lesbierinnenbewegung*, 1975.

45 «Brief des LAZ an die Frauengruppen, 23.01.1975», in: AK/LAZ/8 Mappe 1, LAZ-ARCHIV, Spinnboden Archiv, Berlin.

46 P. HENZE, *Schwule Emanzipation und ihre Konflikte* (note 8), p. 262-266 et 332-333.

groupe lesbien séparatiste, alors que les hommes y sont normalement interdits. Lors des *Pfingsttreffen* 1973 se déclenche une polémique décisive, dénommée « *Tuntenstreit* » (polémique des folles) : des *Tunten* italiennes et françaises, membres du *Front homosexuel d'action révolutionnaire* (FHAR) fondé en 1971 à Paris, y apparaissent maquillées et déguisées. Elles se mettent à danser et se montrent provocantes et aguicheuses à l'égard des passant-e-s. Leur attitude choque au regard de la sobriété habituelle des manifestations politiques de la gauche ouest-allemande. Suite à cette polémique, la *Tunte* passe du rang de figure politique à une catégorie identitaire au sein du mouvement gai⁽⁴⁷⁾. C'est une conception divergente du militantisme qui se joue là : les *Tunten* politisent les comportements féminins et pratiquent une politique radicale offensive en usant de l'expérimentation et de la confrontation par la différence. À l'inverse, les « *Strategen* » (stratèges), plus conservateurs, se font partisans de l'adaptation et refusent de transgresser les normes par une pratique radicale⁽⁴⁸⁾. Ces derniers prônent une double appartenance. Outre leur appartenance au groupe gai, ils se rattachent à la *Sozialistische Einheitspartei Westberlins* (SEW) majoritairement hétérosexuelle. Selon eux, les homosexuels devraient s'intégrer sans choquer au sein du mouvement socialiste et prendre ainsi part à la lutte générale contre le capitalisme au motif que l'abolition de celui-ci entraînerait la fin de l'homophobie⁽⁴⁹⁾. Ainsi, la conception de l'émancipation dans le mouvement gai ouest-allemand se caractérise par des processus de désidentification et de séparation en diverses fractions aux pratiques politiques spécifiques⁽⁵⁰⁾.

L'année 1974 marque un tournant dans la HAW en raison d'un déménagement au 20a de la Kulmerstraße, d'un changement de génération et d'une modification de la structure des membres de l'association⁽⁵¹⁾. Nombreux sont ceux qui quittent la HAW. Le camp des *Strategen* rejoint l'*Allgemeine Homosexuelle Arbeitsgemeinschaft* (AHA)⁽⁵²⁾ créée le 19 mars 1974 par neuf anciens membres de l'association homophile *Internationale Homophile Welt-Organisation* (IHOWO)⁽⁵³⁾. Ne restent dans la HAW que des *Tunten* radicales et de jeunes *Spontis*, c'est-à-dire des militants de gauche issus du mouvement d'opposition parlementaire qui pratiquent l'action spontanée et concertée, comme le théâtre de rue, et se basent sur le potentiel révolutionnaire de la « spontanéité des masses »⁽⁵⁴⁾. En 1977, le groupe *Rosa Februar*, formé par des membres

47 *Ibid.*, p. 309.

48 *Ibid.*, p. 280-281 et 305-306.

49 Daria MAJEWSKI, « DAS SCHADET UNS! Ein Interview zum Tuntenstreit mit der Berliner Polit-Tunte Patsy L'Amour LaLove », *Outside The Box*, www.outside-mag.de/issues/7/posts/93 (consultation : 27.09.2021). Patsy L'Amour LaLove est le nom de *Tunte* de Patrick Henze.

50 *Ibid.*, p. 363 et 374.

51 *Ibid.*, p. 280-286.

52 *Ibid.*, p. 253. Voir le site de l'association, toujours existante : AHA-BERLIN e.V., « Ein Blick zurück – Die Geschichte der AHA », www.aha-berlin.de/aha/geschichte (consultation : 27.09.2021).

53 Fondée en 1952 au Danemark et implantée en Allemagne entre 1969 et 1974, l'IHOWO finit par se déliter en 1974 sous l'effet de ses membres qui lui reprochent notamment son refus de la visibilité homosexuelle par crainte de susciter la réprobation sociale, ce qu'ils assimilent à un manque de critique sociale. Voir : S. LESPIAUX, *Le Schwules Museum à Berlin* (note 4), p. 115.

54 DENNERT/LEIDINGER/RAUCHUT (éd.), *In Bewegung bleiben* (note 6), p. 32-33 et p. 57 ; Cécile PÉCHU, « Spontanéisme », in : Olivier FILLIEULE, Lilian MATHIEU, Cécile PÉCHU (éd.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 517-524.

de la *Tuntenfraktion*, organise une réunion plénière où est décidée la dissolution de l'association le 26 juin, ainsi que la transformation du *HAWZentrum* en un *Schwulen-Zentrum* (SchwulZ). Ce centre culturel mené par des *Tunten* et *Feministen* se développe en une organisation collective gaie alternative, accueillant groupes et associations comme la maison d'édition *Verlag rosa Winkel*⁽⁵⁵⁾. Le délitement et la diversification de la *Schwulenbewegung* se poursuivent au début des années 1980. Le 12 juillet 1980 à Bonn, une réunion politique réunissant des personnalités politiques et des électeurs gais, coorganisée lors de la campagne électorale pour les élections du *Bundestag* par des membres de l'AHA et du *Gay Liberation Front Köln* dans la *Beethovenhalle*, tourne au désastre en raison de l'incompatibilité entre la «*Lustfraktion*», partisan de l'autonomie, et les *Strategen*, partisans de l'intégration⁽⁵⁶⁾. Dans le même temps, des réseaux d'organisations et d'actions gaies et féministes se développent à Berlin-Ouest et de nouvelles formes de militantisme apparaissent avec l'épidémie de sida.

Parmi les quatre fondateurs du *Schwules Museum*, tous étudiants issus de la *Freie Universität* (FU), trois sont engagés au sein de la HAW : Wolfgang Theis, Manfred Herzer et Manfred Baumgardt. Andreas Sternweiler, qui est leur cadet de dix ans, n'est en revanche pas de la même génération que les militants des années 1970. Wolfgang Theis fait partie de ceux pour qui la projection du film de Praunheim a eu un effet mobilisateur en le sortant de l'isolement, lui qui jugeait le terme *schwul* «repoussant»⁽⁵⁷⁾. Il est l'un des membres fondateurs de la HAW et fait partie des *Tunten* qui ont organisé des projections avec Praunheim⁽⁵⁸⁾. Il vit alors en colocation avec des membres de la SEW dans un appartement servant de lieu de réunion au groupe de travail *Mach Dein Schwulsein öffentlich* (Rends ton homosexualité gaie publique)⁽⁵⁹⁾ de la HAW. Il fait par ailleurs partie des communistes. Son ancrage féministe prend racine dans son positionnement en tant que *Tunte*. Membre du groupe *Schwul-Lesbisch* et vouant une admiration aux lesbiennes militantes, il considère la séparation des mouvements gai et lesbien comme une occasion manquée pour les gays :

« Les gays sont à vrai dire les profiteurs de la guerre de l'émancipation des femmes. Car sans ce bouleversement social, ça n'aurait pas été aussi loin. [...] Le mouvement des femmes a réalisé ce qu'aucun mouvement gai ne pouvait réaliser : cet ébranlement des hommes hétérosexuels, ces nouvelles représentations des rôles, ce que vous appelez aujourd'hui 'queer', a commencé à cette époque. Ça a tout chamboulé »⁽⁶⁰⁾.

En raison des conflits destructeurs entre fractions et de la «décadence» du mouvement, dont la réunion politique de la *Beethovenhalle* serait selon lui un symptôme⁽⁶¹⁾,

55 P. HENZE, *Schwule Emanzipation und ihre Konflikte* (note 8), p. 285-286.

56 *Ibid.*, p. 345-359 ; M. HOLY, « Jenseits von Stonewall » (note 9), p. 73.

57 P. HENZE, *Schwule Emanzipation und ihre Konflikte* (note 8), p. 116. Citation originale : « eklig ».

58 *Ibid.*, p. 171 et 175.

59 *Ibid.*, p. 115-116.

60 *Ibid.*, p. 329-330. Citation originale : « Die Schwulen sind eigentlich die Kriegsgewinnler der Frauenemanzipation. Denn ohne diesen gesellschaftlichen Umbruch wäre es nicht so weit gekommen. [...] Die Frauenbewegung hat erreicht, was keine Schwulenbewegung erreichen konnte : Diese Verunsicherung der heterosexuellen Männer, diese neuen Rollenbilder, das, was ihr heute 'queer' nennt, hatte ja damals seinen Anfang. Das hat alles umgekrempelt. »

61 *Ibid.*, p. 357. Citation originale : « Zerfall der Bewegung ».

il s'en retire progressivement. Après des études en sociologie, il entrera en 1985 aux archives photographiques de la *Stiftung Deutsche Kinemathek* et deviendra critique et historien du cinéma⁽⁶²⁾.

Manfred Herzer, étudiant en sociologie de 1969 à 1973, se consacre à la psychanalyse et au marxisme, avant d'entamer une carrière de bibliothécaire. Il s'engage dans la HAW « deux semaines après sa formation, alors que la HAW n'avait pas encore de nom »⁽⁶³⁾. Selon sa conception politique de l'émancipation gaie, la lutte contre l'oppression de la minorité homosexuelle doit s'ancrer dans une adhésion au socialisme⁽⁶⁴⁾. Il qualifie de « carnaval » le comportement des *Tunten* lors du *Tuntenstreit*⁽⁶⁵⁾ : estimant que le but d'une manifestation serait de montrer qu'il y a des « gays normaux », il ne conçoit pas de changement social possible en forçant les normes. À l'issue de la polémique, il se démarque des *Feministen* et de la *Tuntenfraktion*, puis il quitte en 1974 la HAW pour rejoindre l'AHA, avec laquelle il participe en 1980 à la réunion de la *Beethovenhalle* aux côtés des *Strategen*⁽⁶⁶⁾.

L'émergence « d'ateliers d'histoire » et d'« archives d'en bas » sur les homosexualités

Dès 1973, des premières initiatives consacrées à la pratique de la recherche sur l'histoire gaie sont menées par des militants au sein de groupes de travail théoriques afin de légitimer leur engagement en l'inscrivant dans une tradition⁽⁶⁷⁾. Certains s'intéressent aux précurseurs de la lutte pour les droits des homosexuels et témoignent d'une tendance à vouloir s'inscrire dans une histoire de l'émancipation en construisant une continuité entre les militants des années 1970 et le premier mouvement homosexuel allemand qui s'était développé sous le *Kaiserreich* et la République de Weimar. C'est le cas par exemple du groupe *Sexualität und Herrschaft* qui se penche sur l'histoire du *Wissenschaftlich-humanitäre Komitee* (WhK) cofondé par Magnus Hirschfeld en 1897. D'autres travaillent à la mémoire de la répression des homosexuels sous le national-socialisme, se focalisant ainsi sur la profondeur historique de l'oppression et l'éventuelle perpétuation de structures homophobes. C'est notamment le cas des *Feministen* et des *Tunten* qui sont à l'initiative de la réappropriation par le mouvement gai du « *Rosa Winkel* » (triangle rose).

Manfred Herzer et Manfred Baumgardt, futurs cofondateurs du *Schwules Museum*, sont engagés dans le groupe *Relativ heiter, doch streng sozialistisch* (Rhdss) (Relativement gai [enjoué], mais strictement socialiste), au sein duquel est développé un projet de recherche sur les rapports entre les mouvements ouvrier et gai afin de dévoiler et surmonter les préjugés homophobes des partis communistes et de la classe ouvrière⁽⁶⁸⁾.

62 Entretien de l'autrice avec Wolfgang Theis en date du 09.07.2019.

63 Entretien de l'autrice avec Manfred Herzer en date du 25.03.2019 ; S. LESPIAUX, *Le Schwules Museum à Berlin* (note 4), p. 53.

64 P. HENZE, *Schwule Emanzipation und ihre Konflikte* (note 8), p. 240.

65 *Ibid.*, p. 305-306. Citation originale : « Karneval ».

66 *Ibid.*, p. 351.

67 *Ibid.*, p. 45-46, 49 et 387.

68 Sophie LESPIAUX, « Capri – Akteure, Netzwerke, Druck und Gestaltung. Vom Hobby zur professionellen 'Zeitschrift für schwule Geschichte' (1987-2019) », *Capri. Zeitschrift für schwule Geschichte*, 53 (2019), p. 114-115.

En s'interrogeant sur l'histoire gaie, ce groupe prend conscience de la nécessité de travailler sur celle-ci pour mieux envisager l'avenir à partir des leçons du passé⁽⁶⁹⁾. Ce travail de recherche remplit donc des fonctions aussi bien politique, pédagogique que cathartique. Ces initiatives s'inscrivent dans l'esprit des «Geschichtswerkstätte» (ateliers d'histoire), dont la première est fondée à Berlin en 1981, dans le courant historiographique de l'*Alltagsgeschichte* (histoire du quotidien) développé dans la mouvance des nouveaux mouvements sociaux par des historien-ne-s pratiquant en marge des universités une histoire «d'en bas» à l'échelle locale⁽⁷⁰⁾. L'impulsion de cette pratique de recherche sur l'histoire du mouvement homosexuel allemand au sein de la HAW provient de James Steakley, étudiant états-unien en langue et littérature allemandes à la FU de Berlin-Ouest, qui s'intéresse aux débuts du mouvement avec Karl Henrich Ulrichs (1825-1895) et Magnus Hirschfeld, et dont l'intérêt avait été éveillé par la lecture du roman de Roger Peyrefitte (1907-2000) *L'Exilé de Capri* (1959) et des vingt-trois volumes du *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen* publié par le WhK qu'il avait eu l'occasion de consulter à la *Berliner Medizinische Zentralbibliothek*⁽⁷¹⁾. Le Rhds s'entreprend un travail de traduction d'une série d'articles que Steakley publie à partir de septembre 1973 dans la revue gaie canadienne *The Body Politic* sur l'histoire gaie allemande, ce qui servira par la suite de base aux propres recherches du groupe⁽⁷²⁾. Après l'accord culturel entre les États-Unis et la République démocratique allemande (RDA), Steakley vit à Berlin-Est et étudie à la *Humboldt Universität*. Il y consulte des revues homosexuelles des années 1920 qu'il parvient, grâce à la liberté de mouvement dont il jouit en tant qu'étranger, à apporter au groupe, qui les copie à son tour⁽⁷³⁾. C'est ainsi que James Steakley initie Manfred Herzer à la recherche sur l'histoire gaie⁽⁷⁴⁾.

D'autre part, dès les premières heures des mouvements gai, lesbien et féministe ouest-berlinois, les militant-e-s s'efforcent de documenter leur activité et d'en conserver la trace. C'est à partir de ces fonds que différents centres d'archives militants établis en associations se développeront à Berlin-Ouest au tournant des années 1980. Ceux-ci s'inscrivent dans un courant d'«*Archive von unten*»⁽⁷⁵⁾ (archives d'en bas) à l'image des centres d'archives des mouvements ouvrier et féministe créés dès le XIX^e siècle et de ceux des nouveaux mouvements sociaux créés à partir des années 1970, qui constituent de véritables alternatives aux archives publiques. Au sein de la HAW, la décision d'établir des archives documentant l'activité du groupe est prise lors d'une réunion le 31 octobre 1971, avant même que le groupe ait un nom ou un local, afin de

69 Manfred BAUMGARDT, «Aus der Schwulenbewegung hervorgegangen: Das Schwule Museum Berlin», *SG. Schwule Geschichte. Zeitschrift für schwule Geschichtswerkstätten, Archive und Bibliotheken*, 4 (2000), p. 13.

70 Sandrine KOTT, «Alltagsgeschichte», in: Christian DELACROIX, François DOSSE (éd.), *Historiographies*, 1: *Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, p. 25-32.

71 S. LESPIAUX, «Capri» (note 68), p. 114; Manfred HERZER, «Zum Geleit: Exil auf Capri», *Capri*, 1 (1987), p. 2.

72 James STEAKLEY, *The Homosexual Emancipation Movement in Germany*, New York, Arno Press, 1975. Voir: S. LESPIAUX, «Capri» (note 68); M. BAUMGARDT, «Aus der Schwulenbewegung hervorgegangen» (note 69).

73 S. LESPIAUX, «Capri» (note 68).

74 Entretien de l'auteur avec Manfred Herzer en date du 25.03.2019.

75 BACIA/WENZEL (éd.), *Bewegung bewahren* (note 3).

pouvoir donner aux nouveaux membres une idée du travail effectué⁽⁷⁶⁾. La trace de la formulation précoce d'une proposition de créer un musée gai date d'ailleurs de cette même réunion, sans que l'émetteur de ce souhait ne soit toutefois identifiable : « Lors de la discussion finale, les propositions suivantes ont été faites : [...] 4. créer un musée gai »⁽⁷⁷⁾. Egmont Fassbinder fait partie de ceux qui contribuèrent à la constitution d'un fonds de comptes rendus et de tracts de la HAW⁽⁷⁸⁾. Il rassemble par ailleurs dans son appartement une collection de livres sur l'homosexualité, ce qui aurait, selon Wolfgang Theis, constitué la première bibliothèque de l'époque sur ce thème⁽⁷⁹⁾, et il reprend la maison d'édition *Verlag rosa Winkel* fondée en 1975 par Peter von Hedenström (né en 1948), membre de la HAW. Celle-ci contribue à l'exposition *Eldorado* en prêtant certains objets et publie la première édition du catalogue. D'abord installées dans un appartement privé, puis transférées dans le local du groupe, ces archives de l'activité de la HAW seront finalement déposées au *Schwules Museum* par les fondateurs⁽⁸⁰⁾. Par ailleurs, Manfred Baumgardt et Manfred Herzer participent en 1982 à la fondation de la *Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft*, vouée au travail de mémoire et de conservation de l'héritage de Magnus Hirschfeld et de l'*Institut für Sexualwissenschaft*, en réaction à l'exclusion des personnes homosexuelles des commémorations du 50^e anniversaire de la prise de pouvoir des nationaux-socialistes⁽⁸¹⁾. Pour le 50^e anniversaire de la mort d'Hirschfeld, survenue le 14 mai 1935 à Nice, la *Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft*, en collaboration avec Herzer et Baumgardt, organise une exposition sur sa vie et son œuvre, qui est présentée en 1985 à la *Staatsbibliothek Preußischer Kulturbesitz* et qui donne lieu à la publication d'un catalogue⁽⁸²⁾.

Au sein de la *HAW-Frauengruppe*, la décision a aussi été prise le 25 mai 1973 de fonder des archives⁽⁸³⁾, motivée davantage par des raisons pragmatiques et organisationnelles que par des questions de mémoire et d'histoire⁽⁸⁴⁾. Ces fonds sont conservés dans des appartements privés de militantes, puis dans les locaux du LAZ et enfin dans ceux du journal *Lesbenpresse* publié par le groupe. C'est là que Gudrun Schwarz les

76 « Protokoll der Sitzung vom 31. Oktober 1971 ». Westberlin 1971. Schwules Museum, Berlin, SL HAW : Struktur, cité par P. HENZE, *Schwule Emanzipation und ihre Konflikte* (note 8), p. 199. Ce compte rendu est corédigé par Manfred Herzer.

77 *Ibid.* Citation originale : « In der anschließenden Diskussion wurden folgende Vorschläge gemacht : [...] 4. ein Schwulen-Museum anzulegen. »

78 P. HENZE, *Schwule Emanzipation und ihre Konflikte* (note 8), p. 396.

79 Entretien de l'autrice avec Wolfgang Theis en date du 09.07.2019.

80 P. HENZE, *Schwule Emanzipation und ihre Konflikte* (note 8), p. 396.

81 MAGNUS-HIRSCHFELD-GESELLSCHAFT E.V. FORSCHUNGSSTELLE ZUR GESCHICHTE DER SEXUALWISSENSCHAFT, « Geschichte und Selbstverständnis », magnus-hirschfeld.de/verein/ueber-uns/ (consultation : 29.09.2021) ; Rainer HERRN, MAGNUS-HIRSCHFELD-GESELLSCHAFT, « Institut für Sexualwissenschaft. Die Gründer der Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft » : carte imprimée par la *Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft* comportant un texte biographique et une photographie des fondateurs, archive privée de l'autrice.

82 Manfred BAUMGARDT, Manfred HERZER, Ralf DOSE, Hans-Günter KLEIN, *Magnus Hirschfeld. Leben und Werk : Ausstellungskatalog aus Anlaß seines 50. Todestags*, Berlin, Verlag rosa Winkel, 1985.

83 Sabine BALKE ESTREMA DOYRO, « Was sie schon immer über Lesben wissen sollten und sich nicht zu fragen trauten », in : FFBIZ (éd.), *Wir haben sie noch alle ! Perspektiven auf Feminismus, Frauenbewegung und Geschichte*, Berlin, FFBIZ, 2018, p. 38-39.

84 L. LEDWA, *Mit schwulen Lesbengrößen* (note 20), p. 18-19.

a découverts et conservés à son tour, avant d'ouvrir un centre d'archives lesbien et de créer l'association *Spinnboden – Archiv zur Entdeckung und Bewahrung von Frauenliebe* le 8 août 1983⁽⁸⁵⁾. Un processus similaire se déroule au sein du mouvement féministe⁽⁸⁶⁾. En 1978, un groupe se réunit au *Frauenzentrum* et prend l'initiative d'y fonder un centre d'information et de recherche avec une bibliothèque et des archives sur le mouvement féministe, aussi bien hétérosexuel que lesbien : le *Frauenforschungs-, -bildungs- und -informationszentrum* (FFBIZ). En 1978, le FFBIZ se voit confier les archives de la première librairie berlinoise de femmes, le *Labrys Frauenbuchladen*, ouverte en 1975 par trois femmes du LAZ, dont Christiane von Lengerke, future commissaire de l'exposition *Eldorado*⁽⁸⁷⁾. Après plusieurs années d'activité illégale dans divers locaux précaires, ancien magasin de fleurs ou laverie désaffectée, le FFBIZ peut légaliser son activité en 1986 en emménageant dans une ancienne bibliothèque municipale. L'histoire du FFBIZ témoigne du difficile accès à la location, qui plus est pour des associations de femmes à qui personne ne voulait louer de local⁽⁸⁸⁾.

De l'exposition *Eldorado* au *Schwules Museum*

Intitulée «*Eldorado: Geschichte, Alltag und Kultur homosexueller Frauen und Männer in Berlin von 1850-1950*», l'exposition organisée en 1984 au *Berlin Museum* constitue la genèse de la fondation du *Schwules Museum*⁽⁸⁹⁾. Le projet est initié en 1982 par Manfred Baumgardt qui travaille en tant qu'étudiant à la surveillance des salles du *Berlin Museum*. Il soumet son mémoire de recherche, portant sur la politique homosexuelle en Allemagne de 1848 à la prise de pouvoir national-socialiste⁽⁹⁰⁾, au directeur du musée, Rolf Bothe (né en 1939), dont l'attention est attirée par le sujet. Considérant qu'«un musée d'histoire de la ville a pour tâche entre autres de représenter les histoires refoulées des minorités et de les porter à l'attention du public»⁽⁹¹⁾, il lui confie la réalisation d'une exposition sur l'histoire du mouvement gai. Baumgardt forme alors un groupe de travail avec Wolfgang Theis et l'historien de l'art Andreas Sternweiler, eux aussi étudiants employés au *Berlin Museum*, ainsi qu'avec Manfred Herzer, qui avait

85 S. BALKE ESTREMADOYRO, «Was sie schon immer über Lesben wissen sollten» (note 83). L'association est renommée en 2002 afin d'y inscrire le mot «lesbien» : *Spinnboden – Lesbenarchiv und Bibliothek Berlin e.V.*

86 A. GRÖSCHNER, *Berolinas zornige Töchter* (note 6), p. 103-107 ; Friederike MEHL, «Über FFBIZ – das feministische Archiv», *Digitales Deutsches Frauenarchiv*, www.digitales-deutsches-frauenarchiv.de/akteurinnen/ffbiz-das-feministische-archiv-ev%20 (consultation : 14.05.2021).

87 S. LESPIAUX, *Le Schwules Museum à Berlin* (note 4), p. 49.

88 A. GRÖSCHNER, *Berolinas zornige Töchter* (note 6), p. 105. Au sujet des mouvements d'occupation d'immeubles (*Hausbesetzerbewegung*), voir : Patrick FARGES, «“Kreuzberg 36” se révolte : occupations d'immeubles et luttes urbaines à Berlin (années 1970 et 1980)», *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, 49/1 (2017), p. 99-116.

89 S. LESPIAUX, *Le Schwules Museum à Berlin* (note 4), p. 52-78.

90 M. BAUMGARDT, «Aus der Schwulenbewegung hervorgegangen» (note 69), p. 13. Citation originale : «Das Problem der Minderheiten – analysiert am Beispiel der Homosexuellen-Politik in Deutschland von März 1848 bis zur NS-Machtergreifung».

91 Rolf BOTHE, «Einleitung», in : BERLIN MUSEUM (éd.), *Eldorado* (note 2), p. 6. Citation originale : «Ein stadthistorisches Museum hat u.a. die Aufgabe, Aspekte der verdrängten Geschichte von Minderheiten darzustellen und ins allgemeine Bewußtsein zu rücken.»

le plus d'expérience dans la recherche en histoire gaie de par son engagement dans le groupe de recherche de la HAW. Bothe met à leur disposition un petit espace d'exposition en leur laissant carte blanche, mais sans leur accorder de soutien financier.

La divulgation du projet dans la presse provoque un scandale dans l'opinion publique et parmi les membres de l'association du musée, ce qui révèle la proscription dont font l'objet les homosexuels à cette époque. Un entrefilet, que le groupe publie le 28 décembre 1982 dans le *Tagesspiegel* et le *Volksblatt*⁽⁹²⁾ pour lancer un appel afin de collecter des informations et documents sur le thème de leur recherche, suscite un écho déplorable. S'ensuivent lettres et appels anonymes adressés à la direction du musée et à des personnalités politiques de la ville pour protester contre l'exposition et faire pression pour obtenir son interdiction. L'affaire suscitant une controverse au sein du *Berlin Museum*, Bothe décide de prendre position en faveur du projet qu'il juge nécessaire et d'en soutenir l'extension. Il assure au groupe un encadrement du musée, un soutien financier et réserve au projet l'ensemble des espaces d'exposition.

Suite au scandale, les quatre commissaires se sont inquiétés de la réaction du public face à une telle exposition qui ne traiterait que de l'histoire gaie, craignant de n'attirer aucun public hétérosexuel ou de faire face à un accueil agressif⁽⁹³⁾. Une amie de Herzer a suggéré que, pour attirer des hétérosexuels, rien de tel que le « sexe lesbien ». Herzer concède que, pensant qu'une participation de lesbiennes permettrait de remporter plus de succès, l'idée de collaboration a été guidée par un certain opportunisme⁽⁹⁴⁾. Il a donc contacté Ilse Kokula, qui était à la fois une ancienne membre de la *HAW-Frauen-gruppe* et du LAZ et une sociologue qui avait publié en 1975 son mémoire sur la *HAW-Frauengruppe*⁽⁹⁵⁾, ainsi qu'en 1981 un ouvrage sur l'homosexualité féminine autour de 1900 issu de sa thèse de doctorat⁽⁹⁶⁾. Celle-ci enrôle cinq femmes engagées dans le groupe *Arbeitskreis lesbischer Lehrerinnen*, un cercle d'enseignantes lesbiennes engagées dans la lutte contre la discrimination des homosexuelles dans le corps enseignant à un moment où les enseignant-e-s homosexuel-le-s risquaient d'être interdit-e-s d'exercice de leur fonction⁽⁹⁷⁾ : Mecki Pieper, Christiane von Lengerke, Margarete Schäfer (née en 1939), Rosi Kreische (née en 1949) et Marcella Schmidt. Professeure d'anglais et d'histoire en collègue, Mecki Pieper terminait ses études à l'époque de l'exposition et suivait dans le cadre d'une formation le séminaire de Christiane von Lengerke, cofondatrice en 1975 de la librairie de femmes *Labrys Frauenbuchladen*. C'est ainsi que les deux femmes ont fait connaissance. Quatre autres femmes participent au

92 *Ibid.*

93 Manfred HERZER, « Ist ein schwules Museum noch zeitgemäß? », *Capri. Zeitschrift für schwule Geschichte*, 52 (2018), p. 88-91.

94 Entretien de l'auteur avec Manfred Herzer en date du 25.03.2019.

95 Ina KUCKUC, *Der Kampf gegen Unterdrückung. Materialien aus der deutschen Lesbierinnenbewegung*, Munich, Frauenoffensive, 1975. Ina Kuckuc est le pseudonyme de Ilse Kokula pour cette publication. Il s'agit là d'un des deux premiers travaux universitaires sur des thèmes lesbiens publiés et du premier dans lequel l'auteur s'affirme en tant que partie prenante du mouvement. Voir : DENNERT/LEIDINGER/RAUCHUT (éd.), *In Bewegung bleiben* (note 6), p. 50 ; L. LEDWA, *Mit schwulen Lesbengrüßen* (note 20), p. 80.

96 Ilse KOKULA, *Weibliche Homosexualität um 1900 in zeitgenössischen Dokumenten*, Munich, Frauenoffensive, 1981.

97 Entretien de l'auteur avec Mecki Pieper et Christiane von Lengerke en date du 25.06.2019.

commissariat de l'exposition : Katharina Vogel, Petra Schlierkamp, Pia Garde, et Claudia Schoppmann, qui est alors étudiante en langue et littérature allemandes et qui a consacré son mémoire de recherche au roman *Der Skorpion* d'Anna Elisabet Weirauch (1887-1970), dont elle tirera un essai pour le catalogue de l'exposition *Eldorado*⁽⁹⁸⁾. Elle se fera connaître par la suite pour ses recherches sur l'homosexualité féminine sous le national-socialisme : elle obtient une bourse de recherche du *Hamburger Institut für Sozialforschung* et soutient sa thèse en 1990 sous le titre *Nationalsozialistische Sexualpolitik und weibliche Homosexualität*⁽⁹⁹⁾. Toutes les commissaires lesbiennes étaient donc historiennes, étudiantes ou pratiquant pour la plupart en marge du milieu académique, comme c'était souvent le cas dans le courant de l'histoire du quotidien.

La participation au projet a été acceptée par le groupe de lesbiennes à l'unique condition de pouvoir concevoir cette exposition et le catalogue en deux parties, l'une portant sur les hommes homosexuels, l'autre sur les femmes homosexuelles, dont elles se chargeraient de manière autonome. Cette revendication d'une répartition égalitaire et séparée est liée aux questions de visibilité et s'inscrit dans le séparatisme pratiqué par le mouvement lesbien des années 1970, dont découle la méthode historiographique que ce groupe de gays et ce groupe de lesbiennes ont développée au début des années 1980. La réaction des commissaires gays a varié entre compréhension, tolérance et rejet⁽¹⁰⁰⁾. Theis était son désaccord avec l'exigence des lesbiennes par le fait que cette méthode historiographique ne serait pas adéquate historiquement, car les mouvements gays et lesbiens étaient étroitement liés dans les années 1920, ce que l'exposition aurait dû refléter⁽¹⁰¹⁾. Il convient d'objecter que, l'intention initiale des gays ayant été de traiter de l'histoire gaie, le projet qu'ils avaient formulé était tout autant partial. Cette mixité gaie et lesbienne a pris davantage la forme d'une «coexistence pacifique» que de la «coopération espérée» par les gays, mais c'est bien cette ouverture aux lesbiennes qui fut la recette du succès⁽¹⁰²⁾, puisque cette exposition programmée du 26 mai au 8 juin et prolongée jusqu'au 8 juillet 1984 a enregistré un record de visiteurs et visiteuses avec plus de 40 000 entrées⁽¹⁰³⁾.

Exposition et catalogue sont un exemple prégnant de la manière dont les positionnements politiques et identitaires des auteurs et autrices, en l'occurrence des commissaires, déterminent les pratiques historiographiques de production et de représentation de savoirs sur les minorités sexuelles et de genre, et la conception de formes expositionnaires

98 Claudia SCHOPPMANN, «Ein Lesbenroman aus der Weimarer Zeit: 'Der Skorpion'», BERLIN MUSEUM (éd.), *Eldorado* (note 2), p. 197-199; Monika RICHRATH, «Pionierarbeit [Interview mit Claudia Schoppmann]», *Lespress*, www.lespress.de/0498/texte0498/csch.html (consultation : 29.09.2021).

99 Claudia SCHOPPMANN, *Nationalsozialistische Sexualpolitik und weibliche Homosexualität*, Pfaffenweiler, Centaurus, 1991.

100 Entretien de l'autrice avec Mecki Pieper et Christiane von Lengerke en date du 25.06.2019.

101 Entretien de l'autrice avec Wolfgang Theis en date du 09.07.2019.

102 M. HERZER, «Ist ein schwules Museum noch zeitgemäß?» (note 93). Citation originale: «statt der von uns erhofften Kooperation bloß eine friedliche Koexistenz».

103 BERLIN MUSEUM (éd.), *Eldorado* (note 2), p. 2; SCHWULES MUSEUM, «Eldorado: Geschichte, Alltag und Kultur homosexueller Frauen und Männer in Berlin von 1850-1950», www.schwulesmuseum.de/ausstellung/eldorado-geschichte-alltag-und-kultur-homosexueller-frauen-und-maenner-in-berlin-von-1850-1950/ (consultation : 30.09.2021); SCHWULES MUSEUM, «Über uns», www.schwulesmuseum.de/ueber-uns/ (consultation : 29.09.2021).

et éditoriales spécifiques⁽¹⁰⁴⁾. L'exposition *Eldorado* et le catalogue qui l'accompagne sont en effet le reflet de l'historiographie gaie et lesbienne de l'époque avec une scénographie scindée en deux espaces, un catalogue en deux parties, livrant deux récits historiques strictement séparés selon les sexes et circonscrivant deux mondes homosexuels différents. La forme de l'objet-catalogue, ouvrage collectif, est particulièrement signifiante, puisque la couverture est illustrée par un motif lesbien avec une reproduction en couleur d'une lithographie de Jeanne Mammen (1890-1976), intitulée *Siesta*, issue de sa série des *Lieder de Bilitis* (1931), alors que la quatrième de couverture est illustrée par un motif gai avec une gravure de Renée Sintenis (1888-1965), intitulée *Zwei Knaben* (1923). Inversement, la première partie du contenu traite exclusivement de sujets relatifs aux hommes gais et la seconde partie exclusivement de sujets relatifs aux femmes lesbiennes. La forme du catalogue, que Mecki Pieper qualifiait d'« *Überwerk* » (super-œuvre)⁽¹⁰⁵⁾, c'est-à-dire de parachèvement de l'exposition, est bien celle, selon Herzer, d'une « *Mitzusammenarbeit* » (co-collaboration), c'est-à-dire d'un compromis entre les gays et les lesbiennes⁽¹⁰⁶⁾. De même, dans les espaces du *Berlin Museum*, l'exposition proposait deux parcours qui invitaient le public à découvrir dans l'aile droite l'histoire des femmes homosexuelles et dans l'aile gauche celle des hommes homosexuels.

Le travail de recherche a constitué pour ces apprenti·e·s commissaires un véritable défi, puisqu'il s'agissait d'une première expérience pour eux et elles, à une époque où l'histoire des homosexualités en Allemagne était encore quasi inexplorée. La pratique de l'histoire de ces groupes de travail s'inscrit dans l'esprit des *Geschichtswerkstätte* et de l'*Alltagsgeschichte*⁽¹⁰⁷⁾. Les essais de Manfred Herzer et Manfred Baumgardt reconstruisent un récit sur l'histoire du premier mouvement homosexuel allemand autour des grandes figures, à savoir Karl-Maria Kertbeny (1824-1882), Karl Heinrich Ulrichs (1825-1895), Magnus Hirschfeld (1868-1935) et Adolf Brand (1874-1945), et de leurs organisations⁽¹⁰⁸⁾. Bothe souligne à quel point les discussions et controverses entre les groupes, le choix des objets d'exposition comme les nombreux refus et annulation de prêts reflètent la situation de la représentation des homosexualités de l'époque⁽¹⁰⁹⁾.

À l'issue de l'exposition, Baumgardt eut l'idée de fonder un musée gai et entraîna à sa suite les trois autres commissaires gais. Selon Herzer, la « question épineuse » de la collaboration avec les lesbiennes se posa, mais aucun d'entre eux ne pensa à les contacter et les lesbiennes ne manifestèrent aucun intérêt particulier⁽¹¹⁰⁾. Selon Theis, la proposition de participer à la fondation de leur musée leur a été faite, mais elles

104 S. LESPIAUX, *Le Schwules Museum à Berlin* (note 4), p. 64-77.

105 Entretien de l'autrice avec Mecki Pieper en date du 25.06.2019.

106 Entretien de l'autrice avec Manfred Herzer en date du 25.03.2019.

107 Henri Jacob HEMPEL, « Homosexualität, Biographie, Bewegung », *SG. Schwule Geschichte*, 0, janvier 1996, p. 11-15, ici p. 14.

108 Manfred HERZER, « Das Jahr 1869 » et « Hinweise auf das schwule Berlin in der Nazizeit », in : BERLIN MUSEUM (éd.), *Eldorado* (note 2), p. 10-12 et 44-47 ; Manfred BAUMGARDT, « Berlin, ein Zentrum der entstehenden Sexualwissenschaft und die Vorläufer der Homosexuellen-Bewegung », « Die Homosexuellen-Bewegung bis zum Ende des Ersten Weltkrieges » et « Das Institut für Sexualwissenschaft und die Homosexuellen-Bewegung in der Weimarer Republik », in : *ibid.*, p. 13-16, 17-27 et 31-43.

109 R. BOTHE, « Einleitung » (note 91), p. 7.

110 M. HERZER, « Ist ein schwules Museum noch zeitgemäß? » (note 93). Citation originale : « die Gretchenfrage ».

l'auraient refusée car elles avaient déjà le centre d'archives *Spinnboden*. Pieper et Lengerke affirment ne pas avoir été consultées⁽¹¹¹⁾. Toujours est-il que l'idée était de fonder un *Schwules Museum* afin d'y collecter et sauver de la disparition de la documentation et des œuvres d'art liées à la *Schwulenbewegung*⁽¹¹²⁾. Les fondateurs ont déclaré vouloir s'inscrire dans la tradition de Magnus Hirschfeld, qu'ils commençaient tout juste à redécouvrir et qui avait rassemblé dans son *Institut für Sexualwissenschaft* une «collection d'objets érotiques», et ils collectionnèrent eux-mêmes pour les archives du *Schwules Museum* tout ce qui se rapportait à la «sexualité gaie»⁽¹¹³⁾. Magnus Hirschfeld, pourtant, s'intéressait à «la diversité de la sexualité et du genre» et collectionnait des objets bien plus variés⁽¹¹⁴⁾. Le 6 décembre 1985, Herzer, Baumgardt, Theis et Sternweiler créèrent l'association *Freunde des Schwulen Museums Berlin*, puis procédèrent à l'installation du *Schwules Museum* en tant que musée, bibliothèque et archives dans une salle en sous-location de l'AHA au 12 de la Friedrichstraße. L'inauguration du musée a lieu à l'occasion de la première exposition organisée par Theis et Sternweiler en novembre 1986, *Igitt – 90 Jahre Homopresse*⁽¹¹⁵⁾, qui était consacrée à l'histoire de la presse gaie en langue allemande. Quoiqu'une certaine euphorie ait animé les fondateurs au début, cette ambiance s'est vite détériorée avec le temps. Rivalités et divergences entre les trois «Königinnen» (reines)⁽¹¹⁶⁾ issues de la HAW ont conduit à la division de l'institution en trois domaines gérés de manière indépendante afin d'assurer une coexistence pacifique: Theis s'est consacré aux expositions avec Sternweiler comme bras droit, Baumgardt aux archives et à la bibliothèque, Herzer à sa revue de recherche en histoire gaie intitulée *Capri. Zeitschrift für schwule Geschichte*⁽¹¹⁷⁾.

Conclusion

La fondation en 1985 du *Schwules Museum* exclusivement par et pour des gays tient à l'ancrage de trois des fondateurs dans le mouvement gai ouest-berlinois (HAW et

111 Entretiens de l'autrice avec Wolfgang Theis en date du 09.07.2019 et avec Mecki Pieper et Christiane von Lengerke en date du 25.06.2019.

112 M. BAUMGARDT, «Aus der Schwulenbewegung hervorgegangen» (note 69), p. 14.

113 SCHWULES MUSEUM (éd.), «Schwules Museum Berlin», Berlin (vers 1992). Il s'agit d'un document de communication non classé, découvert par l'autrice dans le fonds consacré aux expositions. Citation originale: «Magnus Hirschfeld, der Vorkämpfer für schwule Rechte, hat schon in den 20er Jahren in seinem weltweit ersten Institut für Sexualwissenschaft eine große Erotika-Sammlung zusammengetragen [...]. In seiner Tradition sammeln wir alles über schwulen Sex.»

114 Kevin CLARKE, «'Erotik der Dinge'. Die geretteten Dildos von Magnus Hirschfeld [interview avec Hannes Hacke]», *Queer.de*, 2018, www.queer.de/detail.php?article_id=31110 (consultation: 30.09.2021). Citation originale: «die Vielfältigkeit von Sexualität und Geschlecht.»

115 www.schwulesmuseum.de/ausstellung/igitt-90-jahre-homopresse/ (consultation: 30.09.2021). Nombre de journaux des années 1920 ont été prêtés par le *Verlag rosa Winkel*, d'autres réunis par les fondateurs. Voir: M. BAUMGARDT, «Aus der Schwulenbewegung hervorgegangen» (note 69), p. 14.

116 Manfred HERZER, «Dick und dünn. drei Königinnen», *Capri. Zeitschrift für schwule Geschichte*, 50 (2016), p. 1.

117 S. LESPIAUX, «Capri» (note 68). Tandis que Manfred Herzer dirige la revue *Capri. Zeitschrift für schwule Geschichte* (1987-2019), Manfred Baumgardt dirige la revue *SG. Schwule Geschichte. Zeitschrift für schwule Geschichtswerkstätten, Archive und Bibliotheken* (1996-2003) sur le thème des ateliers d'histoire, archives et bibliothèques gays.

AHA), qui était caractérisé par des conflits et partitions internes et duquel le mouvement lesbien s'était séparé, mais elle tient aussi à leur implication pionnière dans la pratique de la recherche en histoire gaie au travers des « ateliers d'histoire » du mouvement et à leur insertion au sein du *Berlin Museum* qui leur a permis de formuler un projet inédit d'exposition sur les homosexualités. La participation de lesbiennes à l'exposition *Eldorado* n'a été que circonstancielle et liée à la nécessité de s'assurer les faveurs d'un plus large public, mais elle a été déterminante vis-à-vis de sa forme, de son contenu et de sa réception. Cette exposition originelle a donné l'impulsion du geste fondateur de cette institution muséale, archivistique et scientifique/éditoriale, dont la tripartition stricte résulte aussi bien d'intérêts spécifiques que de rivalités interpersonnelles. Il faudra près de vingt-cinq années pour que le *Schwules Museum* s'ouvre véritablement à la représentation de l'histoire et de la culture des lesbiennes, tournant marqué officiellement en 2011 par le changement de statut de l'association rebaptisée « *Freundinnen und Freunde des Schwulen Museums* » (Amies et amis du musée gai), et commence, depuis plus récemment encore, à se transformer en une plate-forme représentante de l'ensemble de la communauté LGBTQI*.

Résumé

Le Schwules Museum, qui réunit un musée, des archives, une bibliothèque et une revue scientifique, est actuellement une plate-forme représentante de l'ensemble de la communauté LGBTQI. Lors de sa fondation en 1985 à Berlin-Ouest par quatre historiens issus du mouvement d'émancipation gai des années 1970 (Manfred Baumgardt, Wolfgang Theis, Manfred Herzer et Andreas Sternweiler), il était cependant consacré uniquement à l'histoire et à la culture des hommes homosexuels. Par le biais d'une étude microhistorique partant de documents d'archives du Schwules Museum et du Spinnboden, ainsi que d'entretiens avec certain-e-s protagonistes, cet article cherche à comprendre pourquoi cette institution a été créée exclusivement par et pour des gays, alors que des lesbiennes ont contribué à l'exposition Eldorado, qui en constitua la genèse. Pour ce faire, l'article replace le geste fondateur du musée dans le contexte des mouvements gai, lesbien et féministe ouest-berlinois des années 1970, puis il analyse ses liens avec l'émergence de la recherche en histoire des homosexualités au sein de « Geschichtswerkstätte » (ateliers d'histoire) et la création d'« Archive von unten » (archives d'en bas) consacrées aux mouvements gai, lesbien et féministe dans les années 1970 et 1980.*

Zusammenfassung

Das Schwule Museum, das ein Museum, ein Archiv, eine Bibliothek und eine wissenschaftliche Zeitschrift vereint, stellt sich derzeit als Plattform für die gesamte LGBTQI-Community dar. Als es 1985 in West-Berlin von vier Historikern aus der Schwulenbewegung der 1970er Jahre (Manfred Baumgardt, Wolfgang Theis, Manfred Herzer und Andreas Sternweiler) gegründet wurde, widmete es sich jedoch ausschließlich der Geschichte und Kultur homosexueller Männer. Anhand einer mikrohistorischen Studie, die sich auf Archivadokumente des Schwulen Museums und des Spinnbodens sowie auf Interviews mit einigen der Protagonist*innen stützt, untersucht dieser Artikel, warum diese Einrichtung ausschließlich von und für Schwule gegründet wurde, obwohl Lesben an*

der Ausstellung Eldorado mitgewirkt hatten, aus der sie hervorgegangen ist. Dazu stellt der Artikel die Gründung des Museums in den Kontext der West-Berliner Schwulen-, Lesben- und Frauenbewegung der 1970er Jahre und analysiert ihre Zusammenhänge mit der Herausbildung der Geschichtsforschung der Homosexualitäten in „Geschichtswerkstätten“ und der Gründung verschiedener „Archive von unten“, die sich der Schwulen-, Lesben- und Frauenbewegung widmeten, in den 1970er und 1980er Jahren.

Abstract

The Schwules Museum, which brings together a museum, an archive, a library and a scientific journal, is currently intended to be a representative platform for the entire LGBTQI community. When it was founded in 1985 in West Berlin by four historians from the gay emancipation movement of the 1970s (Manfred Baumgardt, Wolfgang Theis, Manfred Herzer and Andreas Sternweiler), it was, however, devoted solely to the history and culture of homosexual men. By means of a microhistorical study based on the archival documents of the Schwules Museum and the Spinnboden, as well as interviews with some of the protagonists, this article seeks to understand why this institution was created exclusively by and for gays, while lesbians contributed to the Eldorado exhibition, which was its genesis. To do so, the article places the museum's founding in the context of the West Berlin gay, lesbian and feminist movements of the 1970s, and then analyses its links with the emergence of research into the history of homosexualities in “Geschichtswerkstätte” (history workshops) and the foundation of various “Archive von unten” (archives from below) devoted to the gay, lesbian and feminist movements in the 1970s and 1980s.*